

L'ARGUMENTATION PAR ANALOGIE.  
REPÈRES LOGIQUES

MARIUS DOBRE

**Abstract.** In the first part, the article presents some of the most important meanings of the concept of analogy from a logical point of view. The second part highlights a few vulnerabilities of argumentation by analogy as inductive argumentation.

**Keywords:** inductive argumentation; logical schemes of analogy; vulnerability of argumentation by analogy.

CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES

Au fil du temps, l'analogie a servi comme moyen de découverte, d'explication / de compréhension ou d'argumentation. Comme moyen de découverte, on parle de l'analogie qui fait la transition d'un objet connu à un objet inconnu à travers les similarités entre les propriétés de l'objet connu et les propriétés de l'objet inconnu, c'est-à-dire que si l'objet connu a certaines propriétés qu'on rencontre à l'objet inconnu, on conclut que l'objet inconnu est de même nature que l'objet connu. La compréhension fonctionne pareillement : l'analogie est à nouveau définie comme une comparaison des choses afin de mieux comprendre certaines choses à travers les autres : « Quand vous faites une analogie, vous comparez deux choses, en disant que les similitudes entre elles sont importantes parce qu'elles nous aident à mieux comprendre l'une des choses »<sup>1</sup>. Le même rôle d'explication / compréhension est joué par la métaphore (conçue comme une analogie condensée) ; une chose nouvelle ou inhabituelle peut être comprise par les autres gens à travers une métaphore ; par exemple, quand la voiture a fait son apparition, elle a été appelée « calèche sans chevaux »<sup>2</sup>. Le rôle de l'analogie comme argument sera l'objet de cette étude.

<sup>1</sup> Phil Washburn, *The Vocabulary of Critical Thinking* (New York, Oxford: Oxford University Press, 2010), p. 21.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 22.

Marius Dobre ✉

„C. Rădulescu-Motru” Institute of Philosophy and Psychology, Bucharest, Romania;  
e-mail: dmariusdobre@yahoo.com

La propagation de l'argument par analogie est évidente : il n'y a pas de domaine scientifique ou culturel en général qui ne se serve pas de ce procédé efficace. En physique, par exemple, nous pouvons nous souvenir de l'analogie que Galilée a faite entre la Terre et la Lune : il dit que les deux corps sont sphériques, opaques, denses, solides, avec une étendue semblable de lumière et d'obscurité ; puisque la Lune se déplace sur une orbite, il convient de supposer que la Terre se déplace en orbite. En biologie, Darwin compare la sélection naturelle avec la sélection artificielle pratiquée par les éleveurs des plantes ou des animaux : la sélection naturelle conduit à certaines espèces, de même que la sélection artificielle conduit à certaines races animales, etc. En raison de cette large diffusion du procédé analogique – de la littérature, de la philosophie, de la religion ou de la science à la vie quotidienne – les travaux ou manuels de logique, de rhétorique ou de pensée critique (ceux qui ont aujourd'hui l'argumentation comme objet) reprennent le procédé, en le plaçant dans les arguments, comme dans les exemples suivants :

MEDECINE : Les rats sont des mammifères ayant un système circulatoire et des réponses biochimiques spécifiques aux mammifères, répondent aisément aux médicaments pour l'hypertension, et réduisent leur cholestérol lorsqu'on est leur administre le médicament X. Les humains sont des mammifères ayant un système circulatoire avec des réponses biochimiques spécifiques aux mammifères, répondant aisément aux médicaments pour l'augmentation de la pression sanguine. Donc, les humains vont aisément répondre au nouveau médicament X contre l'augmentation de la pression artérielle.

RELIGION : La montre est un mécanisme d'une complexité raffinée, avec de nombreuses pièces précisément arrangées et ajustées pour atteindre un objectif imposé par son concepteur. Ainsi, l'univers a une complexité raffinée avec d'innombrables parties – des atomes aux astéroïdes – destinés précisément à produire certains effets selon un plan. Donc l'univers doit avoir son propre concepteur.

CRIMINOLOGIE : A chaque fois que ce modèle a été observé dans la diffusion du sang, on est arrivé à la conclusion que la victime du tir était à un mètre et demie de distance par rapport à une arme à feu et face à un tireur. Dans ce cas, nous avons le même schéma de diffusion de sang. Donc, la victime était à un mètre et demie du tireur et face à lui<sup>3</sup>.

\*

La logique est la science qui étudie les mécanismes de cette manière naturelle d'argumentation. Le principe de l'analogie est, du point de vue de la logique, la ressemblance ; en fait, toute sorte de raisonnement est basé sur certains degrés de ressemblance (ou de rejet de la ressemblance), mais dans le cas de l'analogie, la ressemblance devient plus évidente. C'est un argument inductif qui peut aboutir tout au plus à une conclusion probable.

<sup>3</sup> Lewis Vaughn, *The Power of Critical Thinking* (New York, Oxford: Oxford University Press, 2005), p. 268.

La définition classique d'Aristote dans la *Poétique* se réfère à un rapport proportionnel, dans le contexte d'expliquer comment obtenir la métaphore à travers l'analogie<sup>4</sup> : « Je dis qu'il y a analogie (ou proportion) lorsque le second terme se trouve par rapport au premier tout comme le troisième l'est par rapport au quatrième ; dans ce cas, le poète pourra utiliser le quatrième terme à la place du deuxième et le deuxième à la place du quatrième ; quelquefois aussi l'on ajoute, à la place de ce dont on parle, ce à quoi cela se rapporte ». Par exemple, on a la même relation entre les termes « coupe » et « Dionysos », d'une part, et « bouclier » et « Ares », d'autre part ; plus loin, on dira que la coupe est le « bouclier de Dionysos », et « bouclier » est la « coupe de Ares ». John Stuart Mill, l'un des théoriciens les plus importants de l'argumentation inductive, propose des définitions très simples : « Deux choses se ressemblent sous un ou plusieurs points de vue ; une proposition donnée est vraie de l'une, donc elle est vraie de l'autre » ; ou, si A ressemble à B dans une ou plusieurs de ses propriétés, il y ressemble aussi dans une autre propriété donnée<sup>5</sup>. Au sens large, l'analogie « désigne l'idée d'une *correspondance* entre les éléments de deux ensembles différents grâce à laquelle on peut établir entre eux une *comparaison* »<sup>6</sup>.

Du point de vue de la logique, on pourrait considérer l'analogie tout d'abord comme une opération transitive logique. En logique, on pourrait le dire, à la suite de logicien roumain Petre Botezatu, on pense souvent en transférant la propriété d'un objet à un autre. C'est une approche transitive qui a comme prototype le syllogisme, où il y a un transfert des « propriétés générales entre les classes qui sont en relation d'inclusion ». En dehors de cette opération, la pensée humaine travaille aussi de manière constructive, créant un nouvel objet à partir d'objets donnés, comme c'est le cas de l'inférence arithmétique, où un nouveau nombre est créé à partir d'autres nombres donnés<sup>7</sup>. Dans le processus de la connaissance, l'homme se trouve habituellement dans l'une des deux situations suivantes : il rencontre un nouvel objet ou il veut créer un nouvel objet. Devant un nouvel objet, on lui attribue les propriétés que nous connaissons dans les objets associés<sup>8</sup>. Prenant l'exemple exponentiel du syllogisme, on aura à Barbara<sup>9</sup> :

*Si A est énoncé de tout B et B de tout C,  
alors A doit être énoncé de tout C,*

et à Celarent:

*Si A n'est pas énoncé de tout B et B est énoncé de tout C,  
Nécessairement nul A n'appartient à aucun C.*

<sup>4</sup> Aristote, *Poétique*, 1457 b.

<sup>5</sup> John Stuart Mill, *Système de logique déductive et inductive* (Paris: Félix Alcan, 1989), Livre III, Chapitre XX, § 2, tr. de Louis Peisse.

<sup>6</sup> Jean Borella, *Penser l'analogie* (Paris: L'Harmattan, 2012), p. 24.

<sup>7</sup> Petre Botezatu, *Schiță a unei logici naturale (Esquisse d'une logique naturelle)* (Bucarest: Editura Științifică, 1969), p. 8.

<sup>8</sup> *Ibidem*, pp. 8–9.

<sup>9</sup> *Ibidem*, pp. 33–36.

En termes de logique transitive, dans un syllogisme de Barbara, une nouvelle classe gagne une caractéristique :

*Les aérosols sont instables.  
Les nuages sont des aérosols.  
Donc les nuages sont instables*

Par conséquent, la propriété d'un genre est transférée à une espèce :

*a possède m,  
b est une espèce de a,  
donc b possède m,*

c'est-à-dire que « l'espèce est incluse dans le genre et acquiert la propriété du genre »; si l'espèce ne possède pas la propriété du genre, alors l'espèce n'est pas incluse dans le genre (discordance entre les propriétés).

Notre conclusion est que dans les « inférences transitives » a lieu « l'opération logique de transfert de propriété d'un objet à un autre », ce qui, à notre avis, signifie qu'il y a une identité de principe entre le raisonnement syllogistique et le raisonnement analogique. Les deux sont soumis au même principe, les deux pouvant être inclus dans le genre appelé le raisonnement transitif; ils diffèrent, comme des espèces du même genre, par la rigueur : le raisonnement syllogistique est un raisonnement incontestable, et la conclusion peut être déduite de manière déductive, tandis que le raisonnement analogique lui-même peut conduire à des résultats probables, de manière inductive.

Comme dans le cas de l'analogie, où chaque propriété ne peut pas être transférée d'un objet à un autre objet (forçant le transfert par des propriétés inappropriées cela rend l'analogie faible ou fausse), dans le syllogisme on ne peut pas transférer chaque propriété du genre à l'espèce :

Si les hommes sont mortels, et les philosophes sont mortels, et si l'homme conquiert le cosmos, il ne s'ensuit pas que les philosophes conquièrent le cosmos<sup>10</sup>.

En se tournant strictement vers le raisonnement par analogie, nous dirons, en second lieu, que c'est une manière courante de tirer des conclusions, que l'analogie est attachée à la qualité de la pensée humaine d'associer les propriétés des objets. Dans les prémisses, on vise à trouver des similitudes entre les éléments comparés; si une particularité à part est identifiée dans le cas d'un élément, on conclut qu'elle appartient à l'autre élément. En ce qui concerne le terme analogie, en général, comme nous l'avons vu, on utilise des termes comme « comparaison », « ressemblance », « similitude », dont certains sont des termes plutôt vagues (nous nous rappelons que dans la logique des termes, on indique que les termes vagues sont des termes qui permettent des nuances telles que « combien il ressemble ? » ou « combien il est similaire ? »), de sorte que le raisonnement analogique doit recevoir des formulations précises, comme dans le schéma suivant reposé sur l'idée de transférer une propriété:

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 53.

$$\begin{array}{l}
 A (P_1, \dots, P_n) \\
 B (P_1, \dots, P_n) \\
 A (P_{n+1}) \\
 \hline
 B (P_{n+1})
 \end{array}$$

où A et B sont les objets comparés;  $A (P_1, \dots, P_n)$  désigne les propriétés de l'objet A;  $B (P_1, \dots, P_n)$  désigne les propriétés de l'objet B;  $A (P_{n+1})$  montre que A a une propriété supplémentaire, et la conclusion montre que B est susceptible d'avoir la propriété que A a en plus. Dans la littérature consacrée à l'analogie<sup>11</sup>, le domaine dans lequel A est situé s'appelle domaine source (la situation source, la situation connue), et le domaine de B s'appelle domaine cible (la situation cible, la situation inconnue), de sorte qu'un transfert de connaissances de la situation de départ vers la situation cible se fasse de A à B, plus précisément, une propriété que A peut avoir, B pourrait l'avoir aussi.

D'autres formulations du schéma analogique ont été proposées ; par exemple<sup>12</sup> :

*Y est vrai par rapport à X.*  
*Y est vrai par rapport à Z.*  
*Z est comparable à X.*

Traditionnellement, deux types d'analogies ont été discutés : l'analogie de proportionnalité et l'analogie d'attribution. La logique fonctionne habituellement avec le premier type, dont le nom a été emprunté aux mathématiques, ayant le schéma :

*A est à B ce que C est à D,*

où une sorte d'identité ou d'égalité est recherchée entre les deux relations, comme dans l'exemple: « L'aile est à l'oiseau ce que la nageoire est au poisson ». L'analogie d'attribution fait référence à la « manière dont un même terme est „attribué” à deux entités différentes »<sup>13</sup> ; avec un exemple classique, l'adjectif « sain » peut être attribué à la fois à l'animal, au remède et à la boisson ; dans le cas de l'animal, « sain » est attribué de plein droit, dans les deux autres cas, il est attribué de manière analogue.

Les schémas ci-dessus expriment des analogies entre deux objets, mais l'analogie peut lier non seulement deux, mais trois objets ou plus (des cas où nous pouvons parler d'analogies multiples). Prenons comme exemple une analogie multiple qui appartient à Platon, du dialogue *République*, une discussion entre les personnages Socrate et Thrasymaque sur la vertu de l'âme :

– N'appelles-tu pas fonction du cheval ou de quelque autre animal, ce qu'on ne peut faire ou du moins bien faire que par son moyen ? – Je n'entends pas – Je présenterai ma pensée d'une autre manière. Peux-tu voir autrement que par les

<sup>11</sup> Par exemple, Paul F. A. Bartha, *By Parallel Reasoning. The Construction and Evaluation of Analogical Arguments* (Oxford, New York: Oxford University Press, 2010), p. 15.

<sup>12</sup> André Juthe, « Analogical Argument Schemes and Complex Argumentation », in *Informal Logic* (2015) 35, no. 3 : 381.

<sup>13</sup> Jean Borella, *op. cit.*, p. 33.

yeux ? – Non. – Entendre autrement que par les oreilles ? – Non. – Nous pouvons dire avec raison que c'est là leur fonction ? – Oui. – Ne pourrait-on pas tailler la vigne avec un rasoir, des ciseaux ou quelque autre instrument ? – Pourquoi pas ? – Mais on ne saurait mieux le faire qu'avec une serpette qui est faite exprès. – C'est vrai. (...) – Les yeux pourraient-ils s'acquitter de leur fonction s'ils n'avaient pas la vertu qui leur est propre, ou si au lieu de cette vertu ils avaient un vice contraire ? – Comment le pourraient-ils ? tu entends par cela peut-être la cécité au lieu de la vue. – Quelle que soit la vertu qui leur est propre ; car je ne demande pas encore quelle est cette vertu, je demande seulement s'ils s'acquittent bien de leur fonction par la vertu qui leur est propre, et mal par un vice contraire. – Certainement. – Ainsi les oreilles, dépourvues de leur vertu propre, s'acquitteront-elles mal de leur fonction ? – Oui. – Ne pourrait-on pas en dire autant de toute autre chose ? Je le pense. – Voyons ceci maintenant. L'âme n'a-t-elle pas ses fonctions dont nul autre qu'elle ne pourrait s'acquitter, comme penser, agir, vouloir, et le reste ? Peut-on attribuer ces fonctions à quelqu'un d'autre qu'à l'âme, et n'avons-nous pas le droit de dire qu'elles lui sont propres ? – Cela est vrai. – Vivre, n'est-ce pas encore une des fonctions de l'âme ? – Sans doute. – L'âme n'a-t-elle pas aussi sa vertu à part ? – Oui. – L'âme, privée de cette vertu, pourra-t-elle jamais s'acquitter bien de ses fonctions ? – Cela est impossible. – C'est donc une nécessité que l'âme, qui est mauvaise, pense et agit mal : au contraire, celle qui est bonne fera bien tout cela. – C'est une nécessité. – Mais ne sommes-nous pas tombés d'accord que la justice est une vertu et l'injustice un vice de l'âme ?<sup>14</sup>

L'analogie est faite entre plusieurs objets, sur deux plans : les actions des yeux, des oreilles, de la serpette, plus leurs vertus, sont comme l'action et la vertu de l'âme ; chacun, en bref, a une action et une vertu propre : les yeux - la vue, les oreilles – l'ouïe, la serpette – la coupe de la vigne, et l'âme – la justice. On peut mettre ce qui suit dans la correspondance suivante :

	ACTION	VERTU
LES YEUX	voir	la vue
LES OREILLES	ouïr	l'ouïe
LA SERPETTE	couper la vigne	–
L'ÂME	vivre etc.	la justice

Le schéma de l'analogie platonique ci-dessus est :

*L'objet A a quelque chose de propre.*  
*L'objet B a quelque chose de propre.*  
*L'objet C a quelque chose de propre.*  
*Donc, et l'objet D a quelque chose de propre.*

Un autre schéma simple pour l'analogie multiple pourrait être le suivant :

<sup>14</sup> Platon, *La République* (Paris: Rey et Gravier, 1833), 352e–353e, traduit par Victor Cousin.

*Les objets a, b, c, d, e, qui font partie de la même catégorie, ont les propriétés P, Q, R, S.  
a, b, c, d ont la propriété T.  
Donc, e possède probablement T.*

Nous proposons par la suite une autre sorte d'analogie, que nous pouvons appeler *l'analogie de situation*, une analogie où une propriété ou plusieurs propriétés d'un objet sont transférées au même objet (pas à des objets différents, comme dans le schéma classique), dans des situations différentes (à des moments différents). En d'autres termes, dans deux situations différentes, nous pouvons juger un objet en transférant ses propriétés vers lui-même. Par exemple :

Monsieur N. a été patron de l'équipe de football D. À ce titre, il a fait beaucoup d'affaires illégales (il a eu la propriété d'être malhonnête) et a été arrêté. Monsieur N. est maintenant un patron d'un vignoble et d'une usine (deux autres situations). Bien qu'il n'ait pas été arrêté dans cette nouvelle situation, je peux tirer la conclusion (non-déductive) qu'il est encore malhonnête au sujet de la production de vin, par exemple. Schématique :

$S_1: Nx \rightarrow \Omega$  (c'est-à-dire, dans S, N est x, patron, ce que cela impliquait  $\Omega$ , la propriété d'être malhonnête).

$S_2, S_3 : Nx$  (en situation 2 et en situation 3, N a la même qualité de patron).

Je conclus que, probablement, la propriété  $\Omega$  sera également transférée dans les situations 2 et 3:  $S_2, S_3: Nx \rightarrow \Omega$ .

Et la probabilité de la conclusion augmentera si, dans plusieurs situations, l'objet possède la même propriété. Par exemple, Monsieur N. a été également membre d'un parti politique et parlementaire, prouvant dans chaque cas qu'il a été malhonnête.

On peut maintenant formuler quelques règles de l'analogie telles qu'elles sont indiquées par les logiciens au fil du temps :

- (1) Le nombre de similitudes entre les objets comparés doit être aussi grand que possible.
- (2) Le nombre de différences doit être aussi faible que possible, et les différences existantes ont une part plus faible de ce qui nous intéresse.
- (3) Les similitudes existantes sont pertinentes, importantes et les différences sont négligeables pour la conclusion.
- (4) Si l'on considère deux ou plusieurs classes d'objets, le nombre d'objets comparés doit être aussi grand que possible.

Ces règles devraient être suivies quand nous voulons construire des analogies fortes ; elles peuvent nous guider quand nous voulons évaluer les analogies. Mais l'analogie n'est pas une construction logique, comme nous pouvons facilement le réaliser, elle peut aussi apparaître spontanément dans l'esprit de l'homme quand il évalue des objets, des phénomènes, des situations, et peut être spontanément développé à partir des premiers âges à travers le soi-disant « mental leap » (comme dans le cas de l'enfant de

quatre ans qui considère que le nid d'un oiseau est sa maison, et l'arbre, la cour derrière la maison)<sup>15</sup>.

### VULNÉRABILITÉ DE L'ARGUMENTATION PAR ANALOGIE

À partir d'Aristote, les logiciens soulignent l'idée que l'argumentation par analogie (en tant qu'argument inductif) est assez fragile (a une faible probabilité dans de nombreux cas). Prenons l'exemple suivant :

*Les hommes peuvent résoudre des problèmes de mathématiques, gagner des parties d'échecs, déplacer des objets et ressentir de la douleur. Les robots peuvent aussi résoudre des problèmes mathématiques, gagner des parties d'échecs, déplacer des objets. Donc, les robots peuvent ressentir la douleur.*

Par cet exemple, il est évident que parfois l'argument par analogie peut être très faible, même trompeur. Deux objets assez différents ont été comparés ici, ce qui est la cause de la plupart des analogies faibles (l'analogie ci-dessus peut bien recevoir le nom d'*analogie forcée*, aussi utilisée dans la littérature logique, ou *fausse analogie*).

L'analogie ne peut produire, dans les cas les plus heureux, que des conclusions probables. Les exceptions sont certaines analogies en mathématiques ou en logique déductive (peuvent produire des conclusions sûres) : dans les mathématiques antiques, par exemple, la moyenne arithmétique, formulée par Archytas de Tarente, a été représentée comme un rapport analogique dans lequel le plus haut terme dépasse le moyen dans la même quantité dans laquelle la moyenne dépasse le terme le plus bas ( $cb = ba$ , sous la forme 1, 2, 3 ou 2, 4, 6), et la moyenne géométrique a été représentée comme un rapport dans lequel le premier terme est pour le second ce que le second est pour le troisième ( $a/b = b/c = ba/dc$  sous la forme 1, 2, 4 ou 1, 3, 9); dans la logique déductive, on discute sur les formes logiques similaires, dans le sens où tout argument ayant la même forme logique avec un argument valide est également valide.

À première vue, l'analogie, en tant qu'opération logique transitive, semble être un moyen sûr de raisonner, en aidant à découvrir des objets nouveaux et de situations nouvelles par simples comparaisons avec quelque chose de familier. Mais dans quelle mesure peut-on faire la transition de quelque chose de familier à quelque chose d'inconnu sans aider de la démonstration syllogistique, comme l'a fait Petre Botezatu ? Rappelons-nous que la philosophie de la science a déjà attiré l'attention sur le fait qu'il n'est pas toujours acceptable de raisonner à partir des cas dans lesquels nous avons de l'expérience dans d'autres cas où nous n'avons aucune expérience.

En fait, le processus de comparaison semble incertain en toutes circonstances ; comment peut-on déterminer que les similitudes entre les objets sont vraiment importantes ? Malheureusement, a-t-on dit, on ne peut pas établir un critère simple et

<sup>15</sup> Keith J. Holyoak, Paul Thagard, *Mental Leaps. Analogy in Creative Thought* (MIT Press, 1995), p. 2.



sûr pour les ressemblances importantes<sup>16</sup>. Cependant, il existe des suggestions sur la façon d'établir des caractéristiques importantes et significatives ; par exemple : « Une caractéristique est significative si elle révèle quelque chose qui se rapporte à la nature même de la chose. Elle parle de sa propre identité »<sup>17</sup>, donc, de désigner une caractéristique importante de la chose, comme, dans le cas de l'homme, la capacité de raisonner. Une autre proposition : « Une propriété ou une circonstance est pertinente pour une autre, à des fins de raisonnement analogique, si la première affecte l'autre, si elle a un effet de causalité sur l'autre » ; par exemple, mon voisin a une maison isolée thermiquement, et il paie moins pour la facture de gaz, de même, si j'isole thermiquement ma maison, je paierai moins la facture de gaz<sup>18</sup>.

De plus, même si nous énumérons un grand nombre de similitudes entre deux objets, comme l'exige une règle standard d'analogie, nous n'aurons pas d'analogie forte si nous omettons une caractéristique clé ; par exemple, en supposant que nous faisons une comparaison entre les rats et les éléphants, en s'adressant à un public qui ne connaît pas ces animaux, et nous disons que les deux animaux ont deux yeux, deux oreilles, une bouche, quatre pattes, une langue, un cœur, etc., toutes des caractéristiques importantes, si nous omettons de mentionner leur taille (une caractéristique clé ici), nous aurons une analogie infructueuse<sup>19</sup>.

L'analogie peut également échouer lorsqu'une non-similitude importante est inaperçue, ignorée ou cachée<sup>20</sup>. On propose l'exemple d'un professeur du comité d'admission d'une université qui plaide en faveur de l'étudiante Y en la comparant avec l'étudiante X : toutes les deux ont des notes supérieures à 9 au baccalauréat, les deux sont des athlètes reconnues, les deux ont des prix au lycée dans les arts et les sciences, les deux ont des activités parascolaires ; donc, si on admet X à l'université, on peut admettre Y, ce qui est une conclusion assez forte ; mais on « oublie » que Y a triché à trois examens de lycée, ce qui change fondamentalement le statut de l'analogie.

Il y a aussi la situation où l'analogie est si suggestive (choquant émotionnellement le public) qu'elle convainc sans se reposer sur des similitudes fortement pertinentes ; elle peut donc être trompeuse. Nous reprenons le cas de cette combattante pour les droits des femmes à l'avortement, qui, en affirmant que, même si le fœtus avait des droits, rien ne devrait prévaloir sur le droit des femmes à prendre leurs décisions, utilise l'analogie du fœtus avec un célèbre violoniste qui, s'il n'était pas connecté pendant neuf mois au corps de quelqu'un, en créant «un malaise sérieux», il mourrait ; dans les deux cas, le fœtus et le violoniste, la vie est précieuse, mais chaque

<sup>16</sup> Nigel Warburton, *Cum să gândim corect și eficient (Thinking from A to Z – titre original)* (Bucarest: Editura Trei, 1999), p. 25.

<sup>17</sup> D. Q. McNerny, *Being Logical. A Guide to Good Thinking* (New York: Random House Trade Paperbacks, 2005), p. 57.

<sup>18</sup> Irving Copi, *Introduction to Logic* (New York, London: Macmillan Publishing Co., Collier Macmillan Publishers, 1972), p. 361.

<sup>19</sup> D. Q. McNerny, *op. cit.*, p. 57.

<sup>20</sup> Robert J. Gula, *Nonsense. Red Herrings, Straw Men and Sacred Cows: How We Abuse Logic in Our Everyday Language* (Mount Jackson VA: Axios Press, 2006), p. 143.

personne a le droit de décider ce qu'il fait de son corps ; l'analogie est toutefois forcée, au moins pour la raison qu'un grand inconfort (comme celui causé par le violoniste) est le résultat de certaines formes de grossesse<sup>21</sup> ; mais elle est extrêmement suggestive et a aidé dans les années 1970 dans le débat sur l'avortement.

Il y a aussi l'opinion que l'analogie échoue aussi quand on l'utilise pour faire des prédictions, surtout lorsqu'on compare deux personnes : en enquêtant l'activité d'un politicien, on voit qu'il a beaucoup de traits semblables à ceux de Nixon ; on conclut que le politicien comparé à Nixon finira par espionner l'opposition et ne mérite pas de lui faire confiance<sup>22</sup>. Voici une spécification supplémentaire : la conclusion est celle qui affaiblit l'analogie, en opérant un saut beaucoup trop haut ; si en conclusion on avait stipulé, par exemple, que le politicien comparé à Nixon aurait une carrière en politique comme Nixon, alors la conclusion aurait été acceptable sur la base des caractéristiques comparées. Ainsi, il n'est pas mauvais d'opérer avec des analogies pour faire des prédictions sur le comportement des gens, c'est même indiqué, mais il faut les approcher avec prudence (voir ci-dessus aussi nos considérations sur ce que nous avons appelé l'analogie de situation). Beaucoup d'auteurs voient l'analogie comme sous-jacente à la plupart de nos raisonnements qui passent de l'expérience passée à des événements futurs<sup>23</sup> (par exemple, lorsque nous apprécions les livres d'un auteur, sur des critères tels que la clarté de l'exposition, l'innovation, l'esprit combatif, etc., nous concluons que son prochain travail ressemblera aussi au passé). Même en science, les analogies entre des objets connus et des objets inconnus peuvent être des guides pour des investigations futures des objets inconnus<sup>24</sup>.

Cependant, personne ne conteste l'utilité de l'analogie pour expliquer et comprendre certains phénomènes, situations, etc. Mais il y a une différence entre l'analogie utilisée pour faciliter la compréhension et l'explication (où nous pouvons utiliser toutes sortes d'images, juste pour rendre une situation plus claire, plus intelligible, pour transmettre une idée) et l'analogie utilisée pour argumenter, pour convaincre ; et voici la distinction entre l'analogie faible (forcée) et l'analogie logiquement forte. Mais les analogies fortes sont d'une certaine manière, intuitivement convaincantes, les similitudes nous paraissent évidemment pertinentes, comme dans l'exemple suivant :

*Les hommes et le reste des mammifères sont génétiquement et physiologiquement liés à plusieurs aspects.*

*Les hommes ressentent la douleur.*

*Par conséquent, le reste des mammifères ressentent la douleur.*

Ainsi que les analogies invoquées par Aristote pour expliquer certaines thèses de la science : la sérénité de la mer est la même que le silence du vent (chacune étant un cas de repos), et le point est pour la ligne ce qu'est l'unité est pour le nombre<sup>25</sup>.

<sup>21</sup> Nigel Warburton, *op. cit.*, p. 27.

<sup>22</sup> Robert J. Gula, *op. cit.*, p. 144.

<sup>23</sup> Par exemple Irving Copi, *op. cit.*, p. 352.

<sup>24</sup> Voir John Stuart Mill, *op. cit.*, Livre III, Chapitre XX, § 3.

<sup>25</sup> Aristote, *Topiques*, 108 b.

Et parfois, des analogies forcées peuvent être revitalisées ou adaptées à des nouvelles situations. Voici, par exemple, la fameuse analogie forcée entre un jeune arbre et un enfant, conçue pour justifier l'usage de la force dans l'éducation des enfants :

*Tout comme un jeune arbre est coupé des branches pour croître harmonieusement, avec une couronne ronde et large, un enfant peut recevoir des corrections physiques pour se développer moralement harmonieusement.*

Revitalisée :

Quand un arbre est jeune, vous diront les jardiniers, il faut veiller à son fléchage, en coupant les pousses terminales qui menacent de créer une fourche, laquelle empêcherait le tronc de pousser haut et droit. Il convient de même d'affaiblir certaines branches, pour la régulation de la vigueur. Enfin, la remontée de la couronne ne s'obtient qu'en sectionnant les branches basses. La plupart de ces opérations de taille doivent s'effectuer durant la jeunesse. N'en va-t-il pas de même pour nous autres humains ? Toutes ces cuïtes, ces nuits blanches, ces expériences extrêmes que nous avons faites entre 15 et 25 ans, n'étaient-elles pas nécessaires à ce que nous poussions droit ? Nous nous faisons du mal, certes, nous amputons notre corps, mais faut-il regarder avec tristesse ce qui est tombé à terre ou se réjouir plutôt que ces coupes franches nous aient aidés à trouver notre forme propre ? Il est bien possible que nous retranchions un excédent de sève, non pour le plaisir malsain de nous exposer au dépérissement, mais au contraire parce que c'est indispensable à l'épanouissement. Entendons-nous, je n'ai jamais été partisan de l'élagage sévère des arbres, qui relève du saccage. Mais un élagage modéré ne donne-t-il pas une silhouette plus libre ?<sup>26</sup>

Cette analogie a été exposée pour montrer qu'il est parfois bien de se faire du mal afin de construire harmonieusement notre propre personne ; ce sont les excès que nous appliquons à notre corps dans notre jeunesse, en acquérant la conscience que de tels excès sont nuisibles (alcool, tabac, etc. ; attitudes qui, en psychothérapie, signifieraient une addiction, une conduite à risque ou une pulsion de mort ...).

\*

En effet, pour évaluer efficacement la force d'une analogie, plusieurs facteurs doivent être pris en compte : le degré d'évolution de la pensée logique (de la science de la logique), le degré de développement de la science ou de la culture en général, la spécificité de chaque culture déterminée. Pour le dernier facteur, par exemple, les anciens Grecs ont aimé les similitudes faites par rapport à la vie quotidienne de la société : en ce sens, ils ont conçu leurs dieux à leur ressemblance ; Socrate et Platon ont souvent utilisé des comparaisons avec le statut social ou professionnel des citoyens de la ville. Tout cela, parce que la vie de la cité était vivante dans la conscience des citoyens. Beaucoup de problèmes ont été discutés à travers les analogies recueillies de la cité ; voici un exemple que nous devons à Démosthène :

<sup>26</sup> Alexandre Lacroix, « Ces branches qu'on élague », in *Philosophie Magazine* (2017), no. 114: 3.

Et vous savez fort bien aussi que tout ce que les Grecs subissent de la part des Lacédémoniens ou de nous-mêmes, c'était du moins des fils légitimes de la Grèce qui le lui infligeaient. Il se passait alors ce qui a lieu dans une noble maison, où un fils légitime fait un mauvais usage de sa fortune. On estime, certes, qu'en cela il mérite d'être blâmé et accusé ; mais qu'il n'ait pas de droits sur ces biens ou n'en soit pas l'héritier légitime, c'est ce qu'on ne peut pas soutenir. Au contraire, qu'un esclave ou un enfant supposé dissipe et gaspille un bien auquel il n'a pas droit, combien, par Hercule, cela serait jugé par tous plus scandaleux, plus intolérable ! Mais, au sujet de Philippe et de ce qu'il fait actuellement, oh ! on a d'autres sentiments ; oui, pour cet homme, qui non seulement n'est pas un Grec et n'a rien de commun avec les Grecs, mais n'est pas même un barbare d'une origine honorable<sup>27</sup>.

Au Moyen Âge, un argument tel que « Le Père est à son fils ce que Dieu est à l'homme » avait une forte force argumentative, étant donné le contexte religieux prédominant : comme l'homme doit à la déité le respect, l'obéissance, l'amour, le fils doit également à son père les mêmes sentiments. On a aussi dit que l'ère classique préférait les analogies spatiales (par exemple, le cours du temps était comparé avec une ligne indéfinie prolongée, un fleuve qui s'écoule, un cortège qui passe devant des spectateurs, etc.), tandis que notre époque préfère les analogies qui expriment le dynamisme (la comparaison de notre propre pensée, par exemple, se fait avec des éléments qui expriment le liquide, le fluide, le mouvement, tandis que la pensée de l'adversaire est comparée à des éléments solides, statiques).

<sup>27</sup> Démosthène, *Harangues*, tome II, *Troisième Philippique*, § 30, 31.